

Apprendre la langue chinoise, est-ce si difficile ?

Les caractères chinois effraient et fascinent. En regardant une page écrite, on croit voir des petits personnages aux allures variées installés sagement en lignes ou en colonnes . On a cru longtemps à un déchiffrement sur le mode du rébus : si on met côte à côte l'élément de l'homme 亻 avec celui de l'arbre 木, on obtient « se reposer » 休. N'est-ce pas charmant ?

En fait, l'écriture chinoise est une écriture comme une autre : elle note la langue chinoise. Elle utilise pour ce faire un système des signes qui sont formés de traits et de points et nous semblent fort complexes. Néanmoins, une connaissance du mécanisme de formation des caractères fait diminuer la frayeur sans faire disparaître la fascination.

La grande majorité des caractères est composée d'un déterminatif et d'un indice phonique. Par exemple, dans 芙 *fu*, le lotus, le déterminatif 艹 indique que le terme est classé dans la rubrique « herbe, pousse » et l'indice phonique 夫 *fu* donne une indication de la prononciation du caractère. Les déterminatifs furent créés pour différencier les homophones et constituent des rubriques permettant de faciliter le classement dans les dictionnaires. Ils indiquent la famille de sens à laquelle appartient un caractère.

Si, dans un caractère, on aperçoit le déterminatif 氵, on sait que ce terme concerne l'eau ou quelque chose de liquide. On aura par exemple : la mer 海, le fleuve 江, la sueur 汗, la boue 泥 ... On objectera, avec raison, que la boue est plutôt composée de terre : qu'à cela ne tienne, on trouve dans le lexique chinois un terme boue s'écrivant avec l'élément de la terre : 壙, qui signifie aussi « poussière ».

Apprendre la langue chinoise, ce n'est donc pas apprendre une langue aux sonorités exotiques. Apprendre la langue chinoise, c'est apprendre à penser chinois. C'est découvrir comment ce peuple a perçu la réalité, comment il a cherché à la classer et à intégrer ces classifications dans son écriture.

On est surpris par exemple de trouver un terme 寿 *shou* qui s'emploie comme souhait de longue vie à la nouvelle année, être utilisé pour tout ce qui concerne l'enterrement. Rien de plus logique : cet événement fait suite à un épisode de vie et il n'y a pas de rupture entre la vie d'une personne et son décès, il s'agit bien toujours de la trame d'un

même être qui se développe dans l'existence et se poursuit dans le cérémonial de départ.

J'aime particulièrement le terme 发 *fa*, déployer : on le retrouve en composition avec d'autres caractères dans des verbes comme : rougir *fahong* 发红 (déployer+rouge), se produire *fasheng* 发生 (déployer+naître), développer *fazhan* 发展 (déployer+ développer), on l'emploie également pour parler de l'éclosion d'une fleur. Cela signifie que les chinois ont perçu une réalité commune, une réalité sous-jacente, dans les actions de rougir, de se mettre en colère, d'éclore etc... Réalité que la langue française ne souligne pas, ne repère pas, même si les poètes et les écrivains, à travers l'art des métaphores, nous font percevoir ces lignes de force de la réalité non manifestée.

Apprendre la langue chinoise, ce n'est pas si difficile. Il y faut de l'application, de la patience et beaucoup de curiosité. Car la langue et son écriture nous conduisent dans les arcanes de la pensée. Pour apprendre la langue chinoise, il ne faut pas particulièrement être doué en langue, mais plutôt être prêts à s'ouvrir à un autre mode de pensée.

La question qu'on doit se poser avant de se lancer dans l'apprentissage du chinois, c'est : suis-je capable de penser autrement ?

Pascale Elbaz

Formatrice langue et civilisation chinoises

Traductrice chinois- anglais- français